

Anthropologie et Sociétés



CROS Michèle et Julien BONDAZ (dir.), 2010, *Sur la piste du lion. Safaris ethnographiques entre images locales et imaginaire global*. Paris, L'Harmattan, 174 p., bibliogr.

Anthony Melanson

Volume 39, numéro 1-2, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030854ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030854ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Melanson, A. (2015). Compte rendu de [CROS Michèle et Julien BONDAZ (dir.), 2010, *Sur la piste du lion. Safaris ethnographiques entre images locales et imaginaire global*. Paris, L'Harmattan, 174 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 39(1-2), 332–333. <https://doi.org/10.7202/1030854ar>

opératoires dans les mythes, Daniel Clément conclut que la pensée mythique ne précède pas la pensée scientifique. C'est en réalité la pensée scientifique qui est déjà présente, la mise en lumière des étymons en constituant un excellent témoignage, dans la mesure où les mythes associent des comportements aberrants à des savoirs précis.

Plutôt qu'une approche structuraliste centrée sur la forme, qui renonce à chercher une signification univoque cachée derrière les mythes et privilégie l'analyse comparée des variantes d'un mythe afin de dégager leur structure commune, Daniel Clément propose aux analyses mythiques une lecture complètement nouvelle et riche en possibilités, en étudiant les contenus des mythes pour eux-mêmes et en postulant que les extravagances des mythes peuvent être analysées pour en trouver les étymons, et ainsi en expliquer le sens. Destiné à toute personne curieuse des cultures nord-américaines, cet ouvrage constitue une remarquable introduction au déchiffrement des récits mythiques où il est aisé de se prendre au jeu et de se plaire à décrypter par soi-même ces récits.

Léa Blanchemanche
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada

CROS Michèle et Julien BONDAZ (dir.), 2010, *Sur la piste du lion. Safaris ethnographiques entre images locales et imaginaire global*. Paris, L'Harmattan, 174 p., bibliogr. (Anthony Melanson)

On pourrait croire à un cahier à colorier. Pourtant, *Sur la piste du lion. Safaris ethnographiques entre images locales et imaginaire global* montre qu'au-delà des représentations ludiques de cet animal, c'est une sérieuse anthropozoologie du lion qui peut être livrée. Cet ouvrage collectif codirigé par Michèle Cros et Julien Bondaz permet d'accéder à une multiplicité d'analyses sur le lion, dont les sciences sociales ont ainsi fait sa notoriété. Le document est divisé en trois sections qui permettent d'élargir la recherche sur cet animal au-delà du seul continent africain. Les intitulés de ces trois sections nous mettent rapidement en chasse : les traces relevées à Lyon, les lions déjà rencontrés ou pistés en Afrique et les indices collectés en Amérique du Sud et en Asie.

Ce livre s'inscrit dans un besoin de documenter les relations entre les animaux et les humains, ainsi que celles entre les humains ayant comme intermédiaire les animaux. Comme le soulignent les directeurs dès les premières pages, « l'ethnozoologie rejoint ainsi l'anthropologie de la mondialisation, quand poser la question des animaux permet d'avancer dans la compréhension des humains » (Bondaz et Cros, p. 18). C'est ainsi que l'ethnographie du lion représente le début d'un champ de recherche peu exploité aux nombreuses possibilités analytiques. Déjà, cet ouvrage permet d'effleurer plus de dix recherches effectuées par autant de chercheurs dans les dernières années. Il aborde des domaines aussi variés que l'image

marketing du lion, l'anthropophagie du chasseur voulant faire un avec sa proie, les contes racontés aux enfants, ou encore la comparaison entre l'animalité et l'humanité. Avec le lion pour médiateur, nous en apprenons davantage sur l'humain.

En premier lieu, la ville de Lyon et le lion ont fasciné trois auteurs, soit du fait de leur homonymie, soit du fait de son aspect emblématique, l'approche marketing utilisant ce fauve et des contes le mettant en scène. Nadine Decourt (p. 41-51), à travers l'oralité du conte, renvoie à une anthropologie du proche. Elle s'intéresse à l'interculturalisme de ces histoires félines et à la diversité culturelle présentée dans le métissage des contes.

En second lieu émerge inmanquablement l'image du lion africain. L'animal représente « autant de lieux communs qui participent à la construction d'une imagerie populaire de l'Afrique » (Bondaz et Cros, p. 10). La recherche sur le lion africain passe par l'image du lion comme animal à dompter, comme égal à l'humain ou comme « bon sauvage » en communion avec la nature. Dans cette section, Maxime Michaud (p. 55-69) et Lucie Buffavand (p. 71-87) présentent le lion comme un animal féroce. Le premier fait plusieurs analogies entre le lion mangeur d'hommes, l'image de l'Afrique et le colonialisme. Ces rapports ramènent à une vision du lion et de l'Afrique comme étant sauvages, ou encore à une lutte du sauvage contre la civilisation envahissante – le lion se battant contre la colonisation de son territoire. Pour Buffavand, un lion s'en prenant à l'élevage d'un Bodi (un groupe d'éleveurs éthiopiens) représente un adversaire. L'humain ayant tué le lion pratique ce que l'auteur appelle « le baiser du lion » : un enchevêtrement entre le chasseur et l'animal inerte, symbolisant l'appropriation des vertus de force et de puissance du lion par l'humain. Pour Julien Bondaz (p. 107-118), un lion en cage à Bamako (Mali) peut être le symbole de la conquête coloniale africaine, l'emblème totémique de certains groupes ou un double humain dans un corps de félin. Les rituels entre le gardien, les visiteurs et les lions permettent une analyse des relations humaines en présence de ces animaux symboliquement chargés.

Deux auteurs, Jorge P. Santiago (p. 137-152) et Paul Van Der Grijp (p. 153-167) s'intéressent enfin à l'imaginaire social associé au lion au-delà des frontières du continent africain et retracent la présence imaginaire ou imagée du lion en Amérique du Sud et en Asie. Par exemple, au Brésil, les croyances et les pratiques des religions afro-brésiliennes intégrant le lion, ainsi que la migration d'esclaves en provenance d'Afrique pourraient « fournir des indices de la circularité dans un cadre d'imaginaires mondialisés » (Santiago, p. 137).

Le discours soutenu du prologue pourrait rebuter un lectorat non initié au vocabulaire anthropologique et ethnographique. Néanmoins, le contenu général de l'ouvrage saura atteindre un large public intéressé par le lion. Si ce livre s'adresse principalement aux chercheurs en sciences sociales, il pourra également inspirer la relève sur la recherche anthropozoologique. L'invitation à la réflexion est en effet lancée par les auteurs de l'ouvrage, qui proposent des pistes de recherche basées sur leurs propres analyses et expériences. Le foisonnement entourant l'étude anthropozoologique du lion laisse croire en un futur prometteur pour les chercheurs s'intéressant à la relation entre les humains avec un animal comme médiateur.

*Anthony Melanson
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada*
